

MÉMOIRE DE FILLE de Judith Godrèche

Voix puissante du féminisme actuel, l'actrice-cinéaste éclaire le récit autobiographique d'Annie Ernaux d'une acuité contemporaine saisissante.

"Il n'y a aucune photo d'elle l'été 1958."

Dans les années 1950, Annie Duchesne, devenue plus tard la romancière Annie Ernaux, est une adolescente de 17 ans qui passe son temps dans les livres et dans le café-épicerie de ses parents à Yvetot. Cet été-là, elle s'envole pour une colonie de vacances en tant que monitrice et pense y trouver liberté et indépendance avant d'être prise sous le joug d'un adulte violent et abusif. S'il n'y a aucune photo d'elle l'été 1958, alors il n'y a aucune preuve tangible de son existence. Il faudra attendre 2016 pour que la fille de 1958 retrouve un corps et une voix dans *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux, livre dont la gestation, qui remonte aux années 1980, fut longtemps empêchée par la peur de la confrontation.

Judith Godrèche elle aussi mettra plusieurs années à dire ce qui lui est arrivé. C'est en 2024 que l'actrice dénonce pour la première fois la relation vécue sous emprise avec un réalisateur

français de 39 ans, alors qu'elle n'en avait que 14. Il y avait donc une évidence à voir Godrèche, devenue l'une des voix puissantes du féminisme actuel, s'emparer de l'œuvre d'Ernaux et *"explorer le gouffre entre l'effarante réalité de ce qui arrive, au moment où ça arrive, et l'étrange irréalité que revêt, des années après, ce qui est arrivé"*. Godrèche trouve la parfaite incarnation de ce regard rétrospectif et désormais sûr de ce qu'il a vu et vécu dans une image où des jeux de lumières créent un mouvement de balancier, où les zones d'ombre n'en sont plus, balayées par intermittence par des rais lumineux.

Sous son regard de cinéaste, le camp de vacances où la jeune Annie (Tess Barthélemy, saisissante) débarque avec l'innocence de son âge et de sa classe, une cicatrice au bord des lèvres comme un stigmate impossible à camoufler, se confond avec un plateau de cinéma au climat de prédation. Judith Godrèche pousse même la comparaison plus loin

et la grande bâtisse qui accueille la colonie prend des airs carcéraux et horribles, cachot ou tombeau avec ses chambres semblables à des salles d'interrogatoire aux lumières blafardes, ses pièces secrètes et ses lieux de fêtes mortifères. Dès lors tout s'évapore dans *Mémoire de fille*, se vide de sa substance, de sa chair, de ses couleurs, comme le visage bientôt exsangue d'Annie et le vestige de sa petite robe au sol comme une peau morte. La grande force de cette adaptation tient à la façon dont Godrèche ouvre son récit à une considération chorale qui va au-delà du simple jeu de miroirs entre deux itinéraires féminins conditionnés par la honte et l'humiliation. Au contact de personnages périphériques mais essentiels – une jeune fille lesbienne (Maïwène Barthélémy), un petit garçon dont le frère est au FLN, une artiste noire (Séphora Pondi) déclamant des vers de Rimbaud ou encore une professeure féministe (Victoire Du Bois) bien décidée à éveiller la conscience de ses élèves –, cette *Mémoire de fille*, irriguée par une acuité contemporaine constante et la reconstitution fine et minimaliste d'une époque révolue, se conjugue au pluriel et devient collective, composite. Quelque chose d'un exorcisme commun semble alors éclore de cette convergence vibrante de regards et de ces voix un temps tues.

Marilou Duponchel

Mémoire de fille de **Judith Godrèche**, avec **Tess Barthélemy, Valérie Dréville, Maïwène Barthélemy** (Fra., Bel., 2026, 1 h 57). En salle le 30 septembre.

